



HAL
open science

De l'attachement mère–enfant à l'attachement fraternel : évolution des paradigmes de recherche

O. Troupel-Cremel, C. Zaouche-Gaudron

► To cite this version:

O. Troupel-Cremel, C. Zaouche-Gaudron. De l'attachement mère–enfant à l'attachement fraternel : évolution des paradigmes de recherche. *Psychologie Française*, 2006, 51 (2), pp.205-215. 10.1016/j.psfr.2006.01.001 . hal-03249295

HAL Id: hal-03249295

<https://hal.science/hal-03249295>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'attachement mère-enfant à l'attachement fraternel : évolution des paradigmes de recherche

Infant-mother attachment to infant-sibling attachment: evolution of the paradigms of research

O. Troupel-Cremel *, C. Zaouche-Gaudron

*Laboratoire personnalisation et changements sociaux, équipe psychologie du jeune enfant,
maison de la recherche, université Toulouse-II, 5, allée Antonio-Machado, 31058 Toulouse
cedex 01, France*

Reçu le 1er avril 2005 ; reçu en forme révisée le 6 septembre 2005 ; accepté le 8 janvier 2006

Résumé Depuis environ trois décennies, la théorie de l'attachement s'est décentrée du lien mère-enfant. Alors que la relation d'attachement père-enfant a été largement documentée dans la littérature scientifique, la relation d'attachement fraternelle a été délaissée et n'a été que peu abordée. Notre contribution poursuit ainsi l'objectif de préciser comment les paradigmes ont évolué du primat maternel à la figure paternelle, et comment la relation fraternelle peut être examinée du point de vue de cette théorie. À partir d'une revue de la littérature scientifique réalisée sur la base de trois banques de données, nous examinerons si le frère, en tant que membre du système familial, peut être une figure d'attachement, et nous préciserons les caractéristiques liées à la sécurité et à l'exploration pour définir l'attachement fraternel.

Mots clés : Jeune enfant ; Fratrie ; Attachement ; Père

Abstract For approximately three decades, the theory of the attachment has decentred bond mother-child. Whereas the relation of attachment father-child was largely documented in the scientific literature, the fraternal relation of attachment was forsaken and only was little approached. Our contribution thus pursues the goal to specify how the paradigms evolved of the maternal primacy to the paternal figure, and how the fraternal relation can be examined from the point of view of this theory. From a review of the scientific literature carried out on the basis of three data bank, we will examine whether the brother, as a member of the family system, can be a figure of attachment, and we will specify the characteristics related on safety and exploration to define the sibling attachment.

Keywords : Infant; Sibling; Attachment; Father

La théorie de l'attachement de Bowlby (1969) est une théorie du lien primordial entre le jeune enfant et sa mère (ou un substitut maternel) (Cupa, 2000). L'attachement est un besoin primaire, c'est-à-dire inné et indépendant des autres besoins physiologiques de l'enfant (Guedeney & Guedeney, 2002 ; Miljkovitch, 2001 ; Montagner & Stevens, 2003 ; Pierrehumbert, 2003). Il représente la pierre angulaire des expériences affectives et constitue le fondement du développement de l'enfant. Pour Bowlby (1969), la fonction biologique commune aux différents comportements d'attachement réside dans la recherche de proximité avec la figure d'attachement principale (ou son substitut) afin de maintenir un « sentiment de sécurité » (Ainsworth et al., 1971, 1974) mais également dans l'ouverture vers le monde extérieur. Au cours de l'ontogenèse, ce sentiment devient pour l'enfant une base de régulation de toutes les tentatives d'entrer en contact avec autrui. Depuis trois décennies, la théorie de l'attachement s'est décentrée du lien mère-enfant pour s'ouvrir à l'étude de la relation père-enfant. Un nombre important de travaux en témoigne et démontre que la relation d'attachement père-enfant est spécifique et non redondante (Lamb, 1978 ; Grossmann & Grossmann, 1998). De ce fait, le père peut être considéré comme une figure d'attachement au même titre que la mère, mais avec une fonction différente puisqu'il servirait de pont entre la famille et le monde extérieur (Zaouche-Gaudron, 2002). Si la relation d'attachement père-enfant a été largement documentée dans la littérature scientifique, le frère a été délaissé dans les recherches relatives aux relations d'attachement du jeune enfant. Or, de nombreuses publications attestent que la fratrie joue un rôle important dans le développement affectif, cognitif et social des enfants (Abramovitch et al., 1980 ; Cooper & St John, 1990 ; Dunn, 1983 ; Lamb, 1982 ; Cicirelli, 1972).

Notre contribution poursuit ainsi l'objectif de préciser comment les paradigmes ont évolué du primat maternel à la figure paternelle et comment la relation fraternelle peut être examinée du point de vue de la théorie de l'attachement. Le frère¹, en tant que membre du système familial, peut-il être une figure d'attachement au même titre que la mère et le père ? Si oui, sur quels indices pertinents se baser pour définir l'attachement fraternel ? Plus précisément, l'aîné peut-il être une base de sécurité et/ou favoriser le versant exploratoire de son cadet ?

¹ Tout au long de cet article, le terme de « frère(s) » sera utilisé dans le sens de frère et/ou sœur.

1 Du primat maternel à la figure d'attachement paternelle

L'importance que Bowlby accorde au lien mère-enfant sera le fil conducteur de son œuvre avec trois notions essentielles qui marquent ses démarches clinique et théorique : l'attachement, la séparation et la perte. En 1969, il décrit l'attachement comme un besoin primaire qui est le produit d'un système de comportements ayant pour objet la recherche et le maintien de la proximité d'une personne spécifique. Le comportement d'attachement aurait une double fonction adaptative : celle de protection et celle d'ouverture au monde (Pierrehumbert, 2000). En effet, le système d'attachement de l'enfant est activé quand celui-ci est anxieux, peu confiant, ou encore malade... Il s'ensuit une recherche de contact rapproché avec des figures d'attachement afin d'être réconforté et rassuré. À l'inverse, lorsque l'enfant se sent bien, confiant, hardi et qu'il est joueur, téméraire, curieux de connaître d'autres personnes ou de vivre des événements intéressants, son système d'attachement reste inactif et son monde s'élargit au-delà du contact corporel avec quelques figures d'attachement sélectives : le système d'exploration peut alors être activé. Les deux versants du système attachement-exploration sont d'importance équivalente dans la théorie de l'attachement, car l'ouverture vers les autres et le monde extérieur dépend pour beaucoup de la qualité sécurisante de l'attachement, et des modèles internes de soi et des autres qui en résultent (Bowlby, 1973). L'attachement va devenir un facteur important et indispensable dans la structuration de la personnalité de l'enfant. Même si dans la littérature scientifique l'accent est mis sur le concept de monotropie, la mère (ou son substitut) n'est pas la seule personne envers laquelle l'enfant témoigne un lien d'attachement. Tout au long de ses expériences de vie, l'attachement va s'élargir petit à petit de la mère vers les autres familiers et étrangers. Déjà en 1969, Bowlby (1969) émettait l'hypothèse que « *presque dès le début beaucoup d'enfants ont plus d'une figure d'attachement vers lesquelles ils dirigent leur comportement d'attachement [...] le rôle de la figure d'attachement principale de l'enfant peut être rempli par d'autres que la mère naturelle* ». Cependant, même si à 12 mois une pluralité de figures d'attachement est probablement de règle, ces figures d'attachement ne sont pas traitées comme équivalentes les unes des autres. Dans la même perspective, Ainsworth (1967) a observé que, jusque vers neuf mois, quand un enfant avait faim, était fatigué ou était malade, il se tournait spécifiquement vers cette figure maternelle. En revanche, d'autres figures étaient recherchées lorsqu'un enfant était de bonne humeur : par exemple, un enfant plus âgé qui avait l'habitude de jouer avec lui. Ces constatations indiquent que, dès la prime enfance,

des figures distinctes peuvent stimuler des schèmes de comportement social différents. « *Il est évident que la personne que choisit l'enfant comme principale figure d'attachement, et la façon dont il s'attache à beaucoup d'autres figures, tiennent en grande partie à la personne qui le soigne et à la composition de la famille où il vit [...] les personnes en question seront plus probablement sa mère naturelle, son père naturel, ses frères et sœurs* » (Bowlby, 1978). Ainsi, bien qu'il soit habituel que la principale figure d'attachement d'un enfant soit sa mère, ce rôle peut être effectivement assumé par d'autres personnes. Il est cependant nécessaire que ces dernières s'engagent dans une interaction sociale de qualité avec l'enfant et répondent de façon adéquate à ses signaux et à ses besoins. C'est la raison pour laquelle, depuis la notion de père engagé, introduite par Lamb (1976) dans les années 1970, les recherches se sont focalisées de façon plus précise sur la figure d'attachement paternelle², notamment aux États-Unis. Déjà en 1964, grâce à l'étude de Schaeffer et Emerson auprès de parents écossais, on a commencé à considérer le père comme une figure d'attachement, pour les enfants de 18 mois et plus. Ainsworth proposa, quant à elle, dès 1967, à partir de ces travaux en Ouganda, la notion de « hiérarchie des figures d'attachement ». C'est ainsi que Bowlby (1978) suggérait que « pour les enfants ougandais comme pour les enfants écossais, les figures auxiliaires les plus courantes, d'après ce qui a été noté, sont le père et les aînés. Selon les deux études, chacune de ces figures additionnelles qui ont les faveurs de l'enfant est clairement discriminée de celles qui n'ont pas sa faveur ». Pour prolonger, Lamb et al., pionniers dans ce domaine, ont initié tout un courant de recherche pour savoir si le père, au même titre que la mère, pouvait incarner une figure d'attachement (Lamb, 1976). Cet auteur indique que le père est une figure d'attachement aussi compétente que celle de la mère dans les situations normales de la vie quotidienne. Cependant, lorsqu'un stress plus ou moins important apparaît, comme la fatigue ou encore la maladie, alors la figure d'attachement maternelle est nettement plus efficace. Un an plus tard, Lamb (1977) constate qu'une différence quantitative existe mais que les mécanismes sous-jacents sont similaires à ceux de la mère. Plus récemment, Grossmann et Grossmann (1998) ont montré que l'attachement au père comparé à l'attachement à la mère, semble renvoyer à un autre aspect de la qualité relationnelle, comme l'encouragement à l'exploration. La perspective actuelle de l'attachement au père tend à prendre en compte deux aspects. D'un côté, l'existence d'une bipolarité parentale, c'est-à-dire que le père et la mère ne sont pas fonctionnellement interchangeables (Grossmann & Grossmann, 1998 ; Paquette, 2004 ; Zaouche-Gaudron, 2002).

² Nous développons les relations d'attachement au sein de la famille, étant entendu que d'autres figures, telles que les assistantes maternelles au sein des structures d'accueil de la petite enfance, un substitut parental..., peuvent être considérées comme des figures d'attachement pour le jeune enfant (Howes, 1999 ; Pierrehumbert, 2003)

De l'autre, l'existence d'une bipolarité des besoins de l'enfant, en quête de sécurisation mais également d'exploration et de stimulation. Yogman (1994) insiste sur l'importance pour l'enfant de trouver un équilibre entre les deux versants que sont l'apaisement et la stimulation. Beaucoup d'études ont montré que les pères sont plus enclins à stimuler (Labrell, 1996 ; Power & Parke, 1983 ; Yogman, 1982) à faire des jeux physiques avec leurs jeunes enfants que les mères (Crawley & Sherrod, 1984 ; Jacklin et al., 1984 ; MacDonald & Parke, 1986) même lorsqu'ils sont très impliqués dans les soins (Lamb, 2002). Il apparaît que les jeux physiques amènent à l'enfant les deux principales dimensions parentales que sont la chaleur et le contrôle (Paquette, 2002). Par ailleurs, Grossmann (1997) relève l'importance de l'incitation sensible des pères lors des périodes de jeu pendant lesquelles ils encouragent l'exploration de leurs enfants. C'est par exemple, un meilleur prédicteur des représentations d'attachement chez les adolescents que l'attachement père-enfant (12-18 mois) avec la situation étrange (Grossmann et al., 2002). La relation au père est non seulement de nature masculine (compétition, action) mais elle est comparable aux autres relations sociales. Le père jouerait un rôle essentiel dans l'autonomisation de l'enfant et la fonction d'ouverture au monde (Le Camus, 1995 ; Zaouche-Gaudron, 1997, 2002). Ainsi, en ce qui concerne la nature du lien d'attachement père-enfant, il a été clairement démontré que d'une part, lorsque l'enfant est en danger ou qu'il vit une situation stressante, il se tourne vers son père pour être rassuré et, d'autre part, qu'il utilise ce dernier comme base de sécurité afin d'explorer activement son environnement.

2 Le lien d'attachement fraternel

À partir de ces données relatives à l'évolution dans les paradigmes de recherche, la question que nous posons est la suivante : le frère aîné peut-il être, lui aussi, au même titre que les membres de la famille déjà mentionnés dans la littérature, une figure d'attachement pour son cadet ? Les relations au sein de la fratrie ont pendant longtemps constitué un sujet de recherche négligé par les chercheurs en psychologie du développement. Ce n'est que depuis quelques années seulement que des études ont été entreprises afin de mieux connaître les caractéristiques propres à la relation fraternelle (Dunn, 1983). L'anthropologie (Konner, 1976) et la clinique (Minuchin, 1974) ont montré, grâce aux expériences partagées au sein de la fratrie, que les aînés sont des *caregiver*, des soutiens affectifs, pour la majorité des enfants. En psychologie en revanche, l'hypothèse que l'aîné pourrait agir comme une figure d'attachement pour le jeune cadet est quelque peu délaissée en raison de la focalisation opérée sur l'étude du lien entre l'enfant et sa mère durant une longue période allant des années 1960 à la fin des années 1980.

C'est la raison pour laquelle, nous avons réalisé une revue de la littérature allant de 1983 à 2004, à l'aide du croisement de trois bases de données : Academic Search Elite (1000 revues) ; Psychology and Behavioral Sciences Collection (500 revues) ; PsycINFO (2000 revues), avec les mots clés suivants : sibling, infant et attachment. Les catégories utilisées pour la recherche sont les suivantes : texte intégral ; date de publication : 1983–2004 ; groupe d'âge : childhood ; groupe de population : human ; public cible : psychology : professional and research. Au vu des conclusions des recherches que nous avons recensées, nous détaillerons certains résultats qui précisent comment l'aîné peut, dans certains cas, apporter du réconfort et de la sécurité à son cadet, et ceux qui démontrent que l'aîné peut l'encourager à explorer le monde extérieur.

2.1 L'aîné comme base de sécurité pour le cadet

Nous savons qu'une figure d'attachement pour un enfant est une personne dont l'enfant recherche la proximité et la réassurance quand il est anxieux, et qui peut lui permettre d'aller explorer le monde extérieur quand il se sent assez sécurisé. Une seule recherche, à notre connaissance, s'intéressant au frère comme figure d'attachement pour le puîné est relevée dans la revue de la littérature que nous avons réalisée. Il s'agit de l'étude de Stewart (1983) qui se focalise sur le potentiel des aînés à être des figures d'attachement subsidiaires pour un jeune enfant. Dans cette recherche, l'auteur a observé 54 fratries (aînés de 30 à 54 mois et cadets de 10 à 20 mois) lors de la situation étrange. Le but est de mettre en évidence les conduites d'attachement, d'affiliation, et de réassurance qui existent au sein de la fratrie. Stewart (1983) rapporte que 52 % de son échantillon d'aînés agissent pour réassurer, réconforter et donner des soins à leur jeune cadet quand leur mère les laisse ensemble, seuls ou en présence d'une étrangère. Par ailleurs, les grands frères sont plus actifs dans la réassurance avec une petite sœur alors que les grandes sœurs sont plus actives lorsqu'elles ont un petit frère. De plus, il semble que les grands frères répondent de façon proportionnelle à la demande de soins alors que les grandes sœurs donnent plus de soins que ce qui est demandé par leur cadet. Enfin, il apparaît que les aînés utilisent des stratégies de réassurances qui se rapprochent de celles utilisées par les pères alors que les grandes sœurs ont plus tendance à utiliser des stratégies maternelles. Bowlby (1969) et Marvin (1977) ont suggéré que les relations entre la mère et l'enfant se modifient avec le développement du perspective-taking (que nous traduisons en termes de décentration) à l'œuvre dès l'âge de quatre ans. L'organisation des relations d'attachement ne se réalise plus seulement avec les contacts physiques et de proximité. Les relations mère– enfant deviennent petit à petit plus organisées en termes d'association et de coopération. Dans de nombreuses familles, ce partenariat est surtout visible pour prendre soin du puîné. Une question

est donc apparue sur l'association pouvant exister entre l'habileté d'inférer un autre point de vue que le sien, la tendance de la mère à requérir l'aide de l'aîné dans le caregiving et le fait de s'occuper du jeune frère. « L'atténuation » des relations d'attachement de l'enfant à sa mère serait liée chez l'enfant au développement d'habiletés à dépasser les inférences égocentriques à propos du point de vue de sa mère et d'autrui. C'est ainsi que l'étude de Stewart et Marvin (1984) tente de comprendre pourquoi tous les aînés ne sont pas des caregivers. Dans cette recherche, 67 familles sont observées au cours d'une situation étrange modifiée (lors de l'épisode 2, l'aîné est observé dans un jeu de « faire semblant » dans une salle de jeux à part). Les enfants sont âgés de 10 à 24 mois pour les cadets et les aînés ont entre 36 et 60 mois (la différence d'âge est de 20 à 44 mois). Les résultats indiquent que 51 % des enfants ont des comportements de caregiver envers leur cadet qui n'est alors qu'un bébé. Les concepts de perspective-taking de l'aîné et celui de caregiver sont significativement corrélés à 0,86 ; les enfants qui ne montrent pas de perspective-taking par rapport à leur frère et/ou sœur, prennent très rarement soin de leurs jeunes cadets. De plus, seulement 10 % des aînés perspective-taking sont angoissés lors du départ de la mère et/ou de l'arrivée de l'étrangère. Avant le départ de la mère, 86 % des cadets ayant un aîné perspective-taking, se rapprochent de ce dernier, commencent à s'amuser avec des jouets, modifient la proximité avec l'aîné. Ils utilisent donc leur aîné comme base de sécurité pour explorer et jouer, de façon très similaire aux figures d'attachement parentales. De plus, au départ de la mère, les aînés perspective-taking s'approchent de leur cadet anxieux et leur offrent un monde de réassurance. Beaucoup de ces enfants continuent à jouer le rôle de base de sécurité lors de l'arrivée de l'étrangère. Cette étude montre également que les aînés perspective-taking sont plus aptes à être des caregivers que ceux qui ne le sont pas. Ainsi, pour qu'un aîné puisse réassurer son cadet il est nécessaire qu'il soit capable d'inférer le point de vue d'autrui (perspective-taking) et avoir ainsi un certain âge et acquis une certaine maturation. L'étude menée par Bosso (1985) a montré que l'aîné (âgé de 18 à 32 mois) dont l'attachement à la mère est sécurisé initie davantage de comportements « prosociaux » et moins de comportements « antisociaux » envers leur jeune frère ou sœur nouveau-né(e) que les enfants dont l'attachement est insécurisé. La recherche de Teti et Ablard (1989) se déroule en deux étapes et est réalisée en laboratoire, avec des fratries dont les aînés sont âgés de deux à sept ans et les cadets d'un à deux ans. Tout d'abord, la mère et le cadet sont filmés au cours de la « situation étrange » d'Ainsworth Bell et Stayton, (1974) afin d'évaluer la qualité de l'attachement mère-cadet ; l'attachement mère-aîné est mesuré, quant à lui, par le Q-sort de Waters et Deane (1985). Ensuite, la mère revient au laboratoire avec ses deux enfants, afin d'évaluer les interactions fraternelles, filmées lors des huit épisodes de la situation étrange.

Cette étude se focalise surtout sur les épisodes 2 et 3 afin d'observer plus particulièrement la façon dont le cadet interfère dans le jeu entre sa mère et son aîné, mais aussi sur les épisodes 4 et 7 au cours desquels l'attention est portée sur le stress, les conduites de réassurance, l'hostilité ainsi que sur les conduites affiliatives qui ont lieu au sein de la fratrie. Leurs résultats révèlent que les aînés sécurisés initient davantage de comportements d'aide et de réconfort envers les plus jeunes, exprimant de la détresse et du désarroi (causés par le départ de la mère lors de la situation de jeu), que les aînés insécurisés. De plus, en présence de la mère, les cadets sécurisés sont moins contestataires et agressifs envers leur mère et leur aîné, quand celle-ci joue uniquement avec l'aîné, que les cadets insécurisés. Lorsque les deux enfants sont classés comme insécurisés, il existe une forte proportion de comportements agonistiques et peu de comportements d'aide et de réconfort de l'aîné en réponse à la détresse émotionnelle du jeune frère ou sœur. Par ailleurs, les conclusions émises rapportent que les comportements d'attachement des cadets envers l'aîné sont observés uniquement dans les dyades où les deux enfants ont développé un attachement sécurisé avec la mère. Par conséquent, la qualité du lien d'attachement entre le cadet et sa mère influence les comportements de réassurance de l'aîné lorsque son cadet est anxieux.

Toujours dans la même perspective, Coutu et al. (1996) ont étudié l'influence de la relation mère-enfant sur la qualité des interactions fraternelles dans 44 fratries dont au moins l'un des enfants est d'âge préscolaire (l'écart d'âge moyen était de 27,2 mois). Les auteurs ont utilisé deux méthodes d'évaluation. La première renvoie à l'observation des interactions fraternelles à la maison, et la seconde utilise la version française du Q-sort d'attachement, élaboré par Waters et Deane en 1985, pour évaluer la qualité de la relation affective mère-enfant. Les résultats indiquent que les aînés ont initié plus de conflits d'objets et ont manifesté plus de comportements affectueux que les cadets ; ils ont également initié plus d'interactions avec la mère et les cadets. Enfin, les aînés sont encore ceux qui, le plus souvent, contrôlent les jeux et l'utilisation des jouets, qui agissent comme modèle, source de réconfort pour les plus jeunes, et qui sont, dans l'ensemble, plus dominants et plus « prosociaux ». Les cadets, quant à eux, ont été plus attentifs aux comportements de l'aîné et ont émis plus de comportements affiliatifs que les aînés. Ils ont accordé une grande attention aux faits et gestes du plus âgé et ont présenté généralement des comportements qui favorisent le maintien des interactions avec ce dernier. Enfin, les cadets ont initié moins de comportements agonistiques que leurs aînés et ont adopté, de façon générale, un rôle de dépendance dans les interactions avec la fratrie. Ainsi, dans les relations fraternelles les aînés ont plus tendance à protéger, réassurer, servir de modèle, avoir

des comportements prosociaux alors que les cadets ont plus de comportements affiliatifs, ils recherchent la proximité, jouent des rôles complémentaires avec leur aîné.

Enfin, Howe et Ross (1990), quant à eux, montrent, toujours avec un protocole modifié de la situation étrange, que tous les cadets de 14 mois ($n = 32$) manifestent de l'angoisse immédiatement après que la mère ait laissé le puîné seul avec son frère aîné (quatre ans) mais qu'en moins de dix secondes, la moitié des grands frères assuraient un soutien au plus petit. Ils sont donc capables de servir de figure d'attachement pour leur cadet lors de l'absence maternelle et de la présence d'une étrangère. Toutes ces études indiquent qu'une grande majorité des aînés sont capables, dans certaines circonstances, de sécuriser leur cadet anxieux et accrédite l'hypothèse de l'activation de son système de sécurité mais la question que l'on peut se poser est de savoir s'ils ont une influence sur le versant « exploration » du cadet.

2.2 L'aîné comme base d'exploration du monde extérieur par le cadet

L'objectif de Samuels (1980) est de déterminer comment l'exploration locomotrice de jeunes enfants peut être affectée par la présence de leur aîné. Pour cela, il a fait une observation filmée, à deux reprises dans un lieu naturel mais inconnu (la cour intérieure d'une maison privée) avec un petit jardin de trois mètres sur trois grillagé avec des jeux à l'intérieur. Une chaise est positionnée à cinq mètres de la zone de jeux pour que la mère puisse observer les enfants de loin. Lors de l'une des visites, les enfants ont l'opportunité d'explorer le milieu en présence de leur mère. Au cours de l'autre, ils sont accompagnés de leur grand frère. Pour éviter un biais de recherche, la variable ordre de passation a été contrebalancée. La population se compose de 14 fratries constituées de cadets de 17 à 22 mois (moyenne de 22,6 mois) et d'aînés de 40 à 59 mois (moyenne d'âge de 50 mois) et dont l'écart d'âge moyen est de 27,5 mois. Les résultats indiquent, d'une part, que l'absence fraternelle provoque l'apparition de stress chez le cadet de 23 mois, et d'autre part, que l'exploration locomotrice du cadet, dans un lieu naturel inconnu, est augmentée en présence de l'aîné dans la mesure où le jeune cadet accompagne souvent son grand frère. En effet, en présence fraternelle, les cadets s'éloignent beaucoup plus de leur mère (16,9 vs 8,9 m), ils passent moins de temps à ses côtés (82 vs 111 ms par période de dix secondes), ils quittent leur mère plus vite (au bout de 3,8 vs 10,1 minutes), ils se déplacent dans un plus grand espace (13,9 vs 6,9 m). De plus, 12 des 14 cadets ont davantage exploré les jouets et les jeux et 13 cadets suivent leur grand frère même lorsque ce dernier s'éloigne de la mère et qu'elle n'est plus visible par le cadet.

Selon Hay (1977) et Zaouche-Gaudron (1995), les comportements visant à suivre autrui ont une fonction importante et se révèlent être un bon indicateur de l'attachement de l'enfant. Par ailleurs, les grands frères, comparés à leurs mères, stimulent plus leurs cadets à explorer le monde extérieur (Samuels, 1980).

Enfin, l'étude de Troupel et Zaouche-Gaudron (2005) a pour objectif d'examiner l'influence de la qualité du lien d'attachement fraternel sur la socialisation du jeune cadet. La population est constituée de neuf fratries (les cadets sont âgés de 36 à 48 mois et les aînés de quatre à dix ans) et de neuf enfants uniques de 36 à 48 mois. Le lien d'attachement fraternel du cadet envers son aîné a été évalué à l'aide d'une adaptation des histoires à compléter de Bretherton et al., (1990) et l'adaptation sociale grâce au profil socioaffectif de La Frenière, Capuano, Dubeau et Janosz (1990). Les résultats indiquent une différence significative entre les enfants uniques et les cadets. Il semble que le cadet utilise le frère aîné comme ressource en cas de difficulté et qu'il va le solliciter en cas de problème. De plus, en présence de l'aîné, le cadet est moins anxieux que l'enfant unique dans les situations difficiles ou en présence de l'expérimentateur. Parallèlement, en présence de l'aîné, le cadet manipule plus les jouets proposés que l'enfant unique et semble plus ouvert vis-à-vis de l'expérimentateur. Ensuite, lors du départ ou du retour des parents, l'aîné sécurise son jeune frère qui est beaucoup moins anxieux que l'enfant unique. Conjointement, les résultats indiquent que ces effets sont influencés par la qualité du lien d'attachement du cadet envers son aîné.

Ainsi, en ce qui concerne le lien d'attachement fraternel, les conclusions de certains travaux nous donnent des pistes pour postuler que l'aîné est capable de reconforter son jeune frère mais également de représenter pour ce dernier une base sécurisante lui permettant d'aller explorer le monde extérieur.

En revanche, il nous semble important, avant de conclure, de faire quelques remarques au niveau des méthodologies utilisées, afin de rester prudent dans la généralisation des résultats obtenus. Nous soulignerons plusieurs points essentiels. Tout d'abord, les travaux réalisés dans le domaine sont encore trop peu nombreux comme le démontre notre recherche bibliographique et le nombre d'études recensées. Ensuite, la majorité des recherches mesure le lien d'attachement de l'aîné et/ou du cadet à sa mère mises à part deux d'entre elles qui explorent le lien d'attachement entre l'enfant et son frère (Stewart, 1983 ; Troupel & Zaouche-Gaudron, 2005). De plus, pour certains outils utilisés, tel le Q-Sort de Waters et Dean complété par la mère, la qualité de la mesure pourrait être relative (Van Ijzendoorn et al., 2004). Enfin, le

protocole de la situation expérimentale de Ainsworth — même modifié — est-il adéquat et peut-il s'appliquer sans équivoque et sans discussion aux relations d'attachement fraternelles ? Depuis les premiers travaux de Lamb dans les années 1970, les recherches ont en effet bien démontré que la procédure de la situation étrange était appropriée pour évaluer les styles d'attachement des enfants à ses deux parents, mais, peut-on cependant affirmer qu'elle le soit pour les relations fraternelles ?

Conclusion

Depuis sa conceptualisation par Bowlby, la théorie de l'attachement s'est considérablement enrichie par de nouvelles orientations dans les objets d'étude et des changements de paradigmes. Les recherches menées depuis les années 1970 ont permis de montrer que le père, au même titre que la mère, était une figure d'attachement pour son jeune enfant mais avec des fonctions spécifiques et des pratiques différentes de celles de la mère. Récemment, certaines études attestent que le frère aîné serait lui aussi une figure d'attachement pour son cadet mais d'une autre nature que les figures d'attachement parentales et serait complémentaire à ces dernières. Plus précisément, en ce qui concerne les relations d'attachement fraternel, au vu des résultats des études recensées, l'aîné apparaît être une figure d'attachement, capable de réassurer et d'encourager le cadet à explorer, sous certaines conditions. Tout d'abord, il semble important que l'aîné ne soit pas trop jeune dans la mesure où il est essentiel qu'il soit capable d'inférer le point de vue d'autrui (perspective-taking) pour être un caregiver et rassurer son frère en cas de besoin. Par ailleurs, il semble primordial que les liens d'attachement de l'aîné et du cadet à leur mère soient sécurisés. De façon générale, les principales conclusions mettent en évidence que lorsque l'aîné est capable de reconforter son cadet, ce dernier a tendance à rechercher la proximité d'avec son grand frère, qu'il est davantage enclin à utiliser les jouets, à s'éloigner de sa mère, à explorer le monde extérieur que lorsqu'il est seul avec sa mère. Ainsi présenté, l'aîné serait compétent sur les deux versants du système d'attachement : la réassurance et l'exploration mais il serait, comme le père, plus compétent que la mère sur le versant de l'exploration.

Mais plusieurs remarques peuvent être émises au plan théorique afin de proposer et d'affiner des pistes de recherche ultérieures. En effet, il semble acquis que la théorie de l'attachement repose sur la notion de base de sécurité dans le cas de situations stressantes ou dangereuses vécues par l'enfant et sur celle de l'exploration à partir de cette base sécuritaire. Cependant, la question qui reste posée est de savoir si les dimensions de la relation mère– enfant qui reposent

sur ces hypothèses princeps peuvent être qualifiées comme étant une relation d'attachement dans le cadre des relations fraternelles. Ainsi, de la même manière que Paquette (2004) suggère qu'il est préférable de qualifier le lien d'attachement entre le père et son enfant de « relation d'activation », relation qui permet à l'enfant de se dépasser et de prendre des risques dans la mesure où il se sent protégé de dangers éventuels, il est envisageable d'émettre des hypothèses similaires dans le cadre de la fratrie. Autrement dit, il est possible que les relations entre frères au même titre que la relation père–enfant ne soient pas des relations d'attachement au sens strict du terme mais une forme de relation à qualifier d'une autre manière afin d'éviter une possible confusion dans les notions évoquées. Ainsi, l'analyse des relations fraternelles pourrait-elle être un cadre propice pour amener soit des éléments nouveaux à la définition première de la relation d'attachement soit pour définir des caractéristiques spécifiques qui seraient en dehors du phénomène de l'attachement.

Références

Abramovich, R., Corter, C., & Pepler, D.J. (1980). Observations of mixed-sex sibling dyads. *Child Development* 51, 1268–1271.

Ainsworth, M., Bell, S.M., & Stayton, D.J. (1971). Individual differences in Strange Situation behavior of one-year-olds. In: Schaffer, H.R. (Ed.), *The origins of human social relations*. Academic Press, London, pp. 17–57.

Ainsworth, M., Bell, S.M., & Stayton, D.J. (1974). Infant mother attachment and social development: “Socialization” as a product of reciprocal responsiveness to signals. In: Richards, M.P.M. (Ed.), *The integration of a child into social world*. Cambridge University press, Cambridge, England.

Ainsworth, M. (1967). *Infancy in Uganda*. John Hopkins University Press, Baltimore.

Bosso, R. (1985). Attachment quality and sibling relations : Responses of anxiously/avoidant and securely attached 18- to 32-month-old firstborns toward their second-born siblings. *Dissertation Abstracts International*, 47, 1293- B.

Bowlby, J. (1978). Attachment theory and its therapeutic implications. *Adolescent Psychiatry* 6, 5–53.

Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss, vol.2: Separation: anxiety and anger*. Basic Books, New York.

Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol.1 Attachment*. 2nd edition. Basic, New York.

Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal models of the attachment relationship : An attachment story completion task for 3-years-olds. In: Greenberg, M.T., Cicchetti, D., Cummings, E.M. (Eds.), *Attachment in the preschool years: theory, research and intervention*. University of Chicago Press, Chicago.

Cicirelli, V., (1972). The effects of the sibling relationship concept learning of young. Children taught by child teachers. *Child Development* 43, 282–287.

Cooper, C.R., St. John, L., (1990). Children helping children in the family: Developmental perspectives on sibling relationships. In: Foot, H.C., Morgan, M.J., Shute, R.H. (Eds.), *Children helping children*. Wiley, New York.

Coutu, S., Provost, M., & Pelletier, D. (1996). Relation mère–enfant, qualité des interactions fraternelles chez des enfants d’âge préscolaire. *Canadian Journal of behavior Science* 28 (1), 1–11.

Crawley, S.B., & Sherrod, K.B. (1984). Parent-infant Play during the first year of life. *Infant Behavior and Development* 7, 65–75.

Cupa, D., (2000). L’attachement perspectives actuelles. E.D.K, Paris. Dunn, J., 1983. Sibling relationship in early childhood. *Child development* 54, 787–811.

Grossmann, K., (1997). Infant–Father attachment relationship: sensitive challenges during play with toddler is the pivotal feature. Poster presented at the Biennial Meeting. Washington, DC.

Gossmann, K.E., & Grossmann, K. (1998). Développement de l’attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau. *Enfance* 3, 44–68.

Grossmann K.E. et al., (2002). The uniqueness of the child-father attachment relationship: fathers’ sensitive and challenging play as a pivotal variable in a 16-year longitudinal study. *Social Development*, 11(3), 3–12.

Guedeney, N., & Guedeney, A. (2002). *L’attachement : concepts et applications*. Masson, Paris.

Hay, D.F. (1977). Following their companions as a form of exploration for human infants. *Child Development* 48 (4), 1624–1632.

Howe, N., & Ross, H.S., (1990). Socialization, perspective-taking, and the sibling relationship. *Developmental Psychology* 26 (1), 160–165.

Howes, C. (1999). Attachment Relationship in the Context of Multiple Caregivers. In: Cassidy, J., Shaver, P.R. (Eds.), *Handbook of attachment: theory, research and clinical applications*. The Guilford Press, New-York, pp. 671–687.

Jacklin, C.N., DiPietro, J.A., & Maccoby, E.E. (1984). Sex-typing behavior and sex-typing pressure in child-parent interaction. *Archives of Sexual Behavior* 13, 413–425.

Konner, M.J. (1976). Relations among infants and juveniles in comparative perspective. *Social Science Information* 15 (2-3), 371–402.

Labrell, F. (1996). Paternal play with Toddlers: recreation and creation. *European Journal of Psychology of education* 11 (1), 43–54.

Lafrenière, P.J., Peter, J., Dubeau, D., Janosz, M., & Capuano, F. (1990). Profil socioaffectif de l'enfant d'âge préscolaire. *Revue Canadienne de Psychoéducation* 19 (1), 23–41.

Lamb, M.E., 1976. Parent-infant interaction in 8-month-olds. *Child Psychiatry and Human Development* 7 (1), 56– 63.

Lamb, M.E. (1977). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. *Developmental Psychology* 13 (6), 637–648.

Lamb, M.E. (1978). Interactions between eighteen-month olds and their preschool aged sibling. *Child development* 49, 51–59.

Lamb, M.E. (1982). Security of mother and father infant attachment and its relation to sociability with strangers in traditional and non traditional swedish families. *Infant behavior development* 5, 355–367.

Lamb, M.E. (2002). Infant-father attachments and their impact on child development. In: Tamis-LeMonda, C.S., Cabrera, N. (Eds.), *Handbook of Father involvement: Multidisciplinary Perspectives (pp. 93-117)*. LEA, New Jersey and London.

Le Camus, J. (1995). Le dialogue phasique : nouvelles perspectives dans l'études des interactions père-bébé. *Neuropsychiatrie de l'enfance* 43 (1–2), 53–65.

MacDonald, K., Parke, R.D., 1986. Parent-child physical play: the effects of sex and age of children and parents. *Sex roles* 15, 367–378.

Marvin, R.S., 1977. An ethological-cognitive model for the attenuation of mother-child attachment behaviour. In: Alloway, T., Pliner, P., Krames, L. (Eds.), *Advances in the study of communication and affect*, 3. Plenum, New-York.

Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie*. PUF.

Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Harvard U. Press, Oxford.

Montagner, H. & Stevens, Y. (2003). *L'attachement, des liens pour grandir plus libre*. L'Harmattan, Paris.

Paquette, D. (2002). Du nouveau sur la relation d'attachement père–enfant. *Défi jeunesse* 8 (2), 6–12.

Paquette, D. (2004). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de la Psychoéducation* 33 (1), 61–73.

Paquette, D. (2002). Du nouveau sur la relation d'attachement père–enfant. *Défi Jeunesse* 8 (2), 6–12.

Pierrehumbert, B. (2000). Histoires à compléter : la contribution du père et de la mère dans l'histoire de l'enfant. In: Halfon, O., Ansermet, F., Pierrehumbert, B. (Eds.), *Filiations psychiques*. PUF, Paris, pp. 279–295.

Pierrehumbert, B., 2003. Le premier lien : théorie de l'attachement. Odile Jacob, Paris.

Power, T.G., Parke, R.D., 1983. Patterns of mother and father play with their 8-month-old infant: a multiple analysis approach. *Infant Behavior and Development* 6, 453–459.

Samuels, H.R. (1980). The effect of an older sibling on infant locomotor exploration of a new environment. *Child Development* 51, 607–609.

Stewart, R.B. (1983). Sibling attachment relationship: child-infant interactions in the strange situation. *Developmental Psychology* 19 (2), 192–199.

Stewart, R.B. & Marvin, R.S. (1984). Sibling relations : the role of conceptual perspective-taking in the ontogeny of sibling caregiver. *Child development* 55, 1322–1332.

Teti, D.M., & Ablard, K.E. (1989). Security of attachment and infant-sibling relationships : a laboratory study. *Child Development* 60, 1519–1528.

Troupel, O., & Zaouche-Gaudron, C. (2005). Le lien d'attachement fraternel : l'utilisation des histoires à compléter. *Revue internationale de l'éducation familiale* 8 (2), 27–38.

Van Ijzendoorn, M.H., Vereijken, C.M.J.L., Bakermans-Kranenburg, M.J., & Riksen-Walraven, J.M. (2004). Is the Attachment Q-Sort a valid measure of attachment security in young children? *Child Development* 75 (4), 1188–1213.

Waters, E., & Deane, K.E. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships: Q-methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood. In: Bretherton, I., Waters, E. (Eds.), *Growing point of attachment theory and research, SRCD*, 49, 6(209). pp. 41–65.

Yogman, M.W. (1982). Development of Father-infant relationship. In: Fitzgerald, H., Lester, Yogman, M.W (Eds.), *Theory and research in behavioral pediatrics*. Plenum Press, New-York, pp. 221–229 (1).

Yogman, M.W. (1994). Observations on the father-infant relationship. In: Cath, S.H., Gurwitt, A.R., Ross, J.M. (Eds.), *Father and Child: developmental and clinical perspectives*. The Analytic Press, Hillsdale, pp. 101–122.

Zaouche-Gaudron, C. (1995). Analyse des processus de subjectivation et de sexuation au travers de la relation père– bébé, thèse de doctorat nouveau régime, université de Toulouse-II.

Zaouche-Gaudron, C. (1997). Le rôle du père dans le développement de l'identité sexuée du jeune enfant. In: Le Camus, J., Labrell, F., Zaouche-Gaudron, C. (Eds.), *Le rôle du père dans le développement du jeune enfant*. Nathan Université, Paris, pp. 133–220.

Zaouche-Gaudron, C. (2002). *Le développement social de l'enfant (du bébé à l'âge scolaire)*. Dunod, Paris